

# LA CENTRALE EN CHALEUR

**UNE PERFORMANCE ATOMIQUE DU GROUPE FTMS**

Librement inspiré du roman *La Centrale en Chaleur*  
De Genichiro Takahashi, traduit par Sylvain Cardonnel  
Texte > Romain Nicolas  
Mise en scène > Guillaume Bailliart

Création le 3 octobre 2019  
Au Théâtre Jules Julien - Toulouse



## LA CENTRALE EN CHALEUR

Librement inspiré du roman de Genichiro Takahashi,  
traduit par Sylvain Cardonnel

Texte > **Romain Nicolas**

Mise en scène > **Guillaume Bailliart**

Assistant à la mise en scène > **Théodore Oliver**

Avec > **Georges Campagnac, Pierre-Jean-Etienne, Elsa Foucaud, François Herpeux, Marie Nachury**

**+ 1 chœur de volontaires**

Musique et son > **Marie Nachury**

Régies > **Martin Barré**

**Production** > Groupe FTMS

**Coproduction** > Théâtre de Villefranche, Le Vivat d'Armentières  
- scène conventionnée d'intérêt national art et création, Théâtre  
Jules Julien de Toulouse

**En partenariat** avec le Geiq Théâtre et le NTH8 de Lyon, le  
Conservatoire de Toulouse, La Paillette de Rennes

**Avec le soutien** du Ministère de la Culture/DRAC Auvergne-  
Rhône-Alpes, de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Ville  
de Lyon, de La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre  
national des écritures du spectacle et de la salle Guy Ropartz -  
ville de Rennes

## CONTACTS

admin@groupeftms.fr

Artistique > Guillaume Bailliart > 06 24 25 91 22

Production > Sarah Marchal > 07 83 73 94 44

## Crédits photo

> Naoya Hatakeyama, 2013.10.20 Kesen-chō, série Rikuzentakata, 2013

> Yasusuke Ōta, Deserted Town, série The Abandoned Animals of Fukushima,  
2011.

> Lieko Shiga, Rasen kaigan (Spiral Shore) 45 from the series Rasen kaigan (Spiral  
Shore), 2012.

*" Qui suis-je désormais, se demande le Prométhée d'aujourd'hui,  
bouffon de son propre parc de machines. Qui suis-je désormais ? "*  
Günter Anders - Introduction à l'Obsolescence de l'Homme.

## **ABSURDITÉ**

*La Centrale en Chaleur* est un roman japonais de Genichiro Takahashi.

Il peut être résumé ainsi :

**« Une boîte de production de films pornographiques décide de tourner un film pornographico-philanthropique pour venir en aide aux victimes de la catastrophe nucléaire de Fukushima. »**

Il s'agit d'un roman burlesque et politique, qui n'est pas du tout pornographique.

Sept séquences de « making-of » structurent le roman, à différentes étapes du projet humanitaire d'aide aux victimes.

Plus qu'une visée critique qui se déploierait sous forme de farce et dont le thème pourrait être « comment le spectacle humanitaire masque l'irresponsabilité politique », Genichiro Takahashi tente de prendre la mesure de l'absurdité de notre monde nucléarisé : un monde peuplé par une espèce suffisamment cinglée pour avoir construit l'outil de sa propre destruction.

*"Inutile de préciser que ce livre est une fiction totale. Si certains événements présentent certaines similitudes avec la réalité, ce n'est que le fruit d'un pur hasard. Si tu crois que ce qui suit - fut-ce un détail - peut s'être produit réellement, c'est que t'es complètement barge ! Un monde aussi dingue ne peut exister, hein ? Si ?*

*Alors va chez un psy ! Tout de suite ! Vite !  
C'est le seul conseil que je puisse te donner.  
À bientôt."*

*« Ce livre dépasse les limites de l'impudence,  
j'exige la condamnation de l'auteur ! » (Un internaute)*

## IMAGINAIRE DE LA CATASTROPHE ET COMÉDIE MUSICALE

Le philosophe allemand Günther Anders qualifie la catastrophe nucléaire de « supra-liminaire » : trop vaste pour être imaginée. « La Centrale » est en ce sens une tentative de hisser l'imaginaire au niveau de la catastrophe, une « tentative d'imagination ». Au contraire, la « réaction humanitaire », est envisagée comme un phénomène médiatique, **un spectacle des sentiments, de la dignité et du recueillement**, une parade qui « normalise » l'événement et guide nos sentiments, les formatent : cette « réaction humanitaire » nous coupe de l'épreuve elle-même. Nous pourrions dire en ce sens que « le réel » ne s'éprouve plus, nous éprouvons seulement un « spectacle du réel », (y compris dans nos propres sentiments, car la représentation intériorisée des sentiments est devenue un nouveau « naturel »).

*« Toute la vie des sociétés dans lesquelles règnent les conditions modernes de production s'annonce comme une immense accumulation de spectacles. Tout ce qui était directement vécu s'est éloigné dans une représentation. »*

Guy Debord *La société du spectacle*.

Méfiant et parodique avec le « spectaculaire » mais également **loin d'un théâtre documentaire**, nous nous proposons d'inventer un rapport au réel et à la catastrophe par le jeu. Mais lequel ? Quel type de jeu pour jouer avec la catastrophe ? Une des figures utilisée par Takahashi en tant qu'auteur est **l'idiote**. Nous nous emploieront à travailler scrupuleusement dans cette direction.





## IDIOTIE

*« J'aime écrire sur des sujets que les gens préfèrent éviter. Ça gêne, mais cela me vient comme ça, sans faire exprès » Genichiro Takahashi*

L'idiot, l'unique, a un rapport premier au monde, non filtré ; d'un point de vue neurologique : cognitif, et non analogique.

Le rapport cognitif se traduit par une activité neuronale beaucoup plus intense parce qu'il crée des connexions et des chemins, c'est un rapport d'épreuve et d'apprentissage (celui du nourrisson et celui de l'homme en voyage dans une culture inconnue).

Le rapport analogique est celui de l'habitude, le cerveau gère des activités et des rapports qu'il connaît déjà, un être humain qui ne connaîtrait plus de rapport au monde cognitif serait devenu un parfait gestionnaire d'un environnement parfaitement connu, autrement dit : une machine.

Par opposition, un être humain qui est sans cesse dans un rapport cognitif au monde, qui ne valide aucune information, ne crée aucune habitude, peut être qualifié de parfait idiot. **L'idiotie comme outil d'investigation artistique et philosophique est donc d'abord et avant tout l'outil d'une QUÊTE DU RÉEL.**

Le projet de film porno-philanthropique est idiot car il met en rapport deux éléments conventionnellement ou « analogiquement » vus comme contradictoires : la pornographie et l'humanitaire. L'écart moral entre ces deux activités crée une sorte de choc cognitif : nous sommes saisis par l'absurdité de cette situation a priori « impossible ». Ce choc crée un espace d'imagination qui n'existe pas, un non-sens. Ce non-sens porno-humanitaire dialogue dans le roman avec un autre non-sens bien réel : nous fabriquons les outils de notre propre destruction.

## APOCALYPSE

*« Nous sommes restés enfermés dans la salle de réunion à regarder la télé en silence. On a regardé jusqu'à la nausée les images du tsunami. Ce tsunami qui emportait tout. Puis ce furent les images de la centrale atomique dont les réacteurs explosaient les uns après les autres. Et puis toujours ces mêmes images de télévision passaient en boucle. A quoi bon regarder encore pensais-je ? »*



Prenant acte de la place non centrale de l'homme dans l'univers (cette information date d'il y a quelques siècles mais semble avoir du mal à passer...), nous continuerons de creuser la possibilité d'un « anti- humanisme », nous inscrivant de fait dans une dimension tragique « à la grecque » : les dieux ne sont plus , reste l'univers en expansion, le monde des hommes qui rétrécit, et l'« hybris », la démesure, qui nous entraîne inexorablement et de manière cyclique vers la catastrophe ; car voilà bien le drame, le nœud tragi-comique, **l'apocalypse a eu lieu** : Hiroshima, Nagasaki, la Shoa pour ne citer que les stars du 20ème siècle en la matière.

En ce sens, nous vivons dans une époque post apocalyptique **ET** pré-apocalyptique puisque nous savons par ailleurs que nous nous dirigeons vers une apocalypse climatique. CATASTROPHE ! Que faire de cet « entre deux destructions totales »? Là encore Günter Anders, en moraliste assumé, répond : imaginer. Il parle même d'un devoir d'imagination : **imaginer l'inimaginable**. C'est ce que tente Genichiro Takahashi.

## MÉTHODE

Ce projet demande une triple adaptation : **l'une théâtrale**, car il s'agit d'un roman, **la seconde culturelle**, car il s'agit d'un roman japonais, et la dernière **linguistique**, puisque voici un roman japonais écrit en japonais. Plusieurs solutions ont été envisagées :

- 1/ jouer en japonais sur-titré français comme s'il s'agissait d'un spectacle japonais.
- 2/ transformer les références japonaises en références occidentales (par exemple, Ichiyo Higushi devient Rosa Luxembourg) en gardant la structure du roman.
- 3/ improviser à partir des trames du roman et recueillir le texte issu de ces improvisations, quitte à franciser ou occidentaliser les références.
- 4/ commander une adaptation de la Centrale à un auteur contemporain français vivant.

**Nous choisirons de toutes les utiliser !**

Romain Nicolas sera notre allié pour cette adaptation : il est auteur, nous avons collaboré sur *Merlin (Partie II)*, il est passionné par la pornographie (c'est un obsédé sexuel), sa dernière pièce se passe dans une centrale nucléaire ; il est l'homme de la situation.

L'écriture se cherchera donc entre le roman d'origine, les rendus d'enquête et d'improvisation au plateau, et la plume de Romain Nicolas.

## ALLER AU JAPON

En premier lieu afin de rencontrer l'auteur-source Genishiro Takahashi, ensuite pour lancer une enquête sur la catastrophe de Fukushima. Cette enquête n'est pas de nature journalistique et encore moins policière mais artistique, autrement dit sensible et culturelle. Elle pourrait s'intituler « de quoi La Centrale en chaleur est-elle le nom ? ».

Notre hypothèse de base est de considérer le texte comme un symptôme, une boursoufflure, une cathartique protubérance, un retour du refoulé romanesque. Nous souhaitons plonger poliment mais tête baissée dans le corps qui a produit ce magnifique furoncle. Nous nous définissons « anthropologues du sensible », en toute simplicité, et nous aimons enquêter sans comprendre ; décortiquer pour, peut-être, dans le meilleur des cas, saisir de moins en moins, mais sentir de mieux en mieux.

Ce « nous », ce binôme, serait composer de deux têtes, Guillaume Bailliar, initiateur du projet, vite débordé par celle, à coup sûr malade, de Romain Nicolas., qui se trouve actuellement au Japon jusqu'à la fin du mois de novembre.

Il reviendra le lot de l'orchestration à Guillaume Bailliar, lui-même acteur metteur en scène et auteur, et donc à l'aise dans tous les compartiments du jeu, quoi que totalement ignare en matière de pornographie.

« - Puis, sur l'écran, un titre : Virginia Woolf vs Oussama Ben Laden. « I love you at the edge of the world » - Un instant, s'il vous plaît. Ne s'agit-il pas d'une œuvre pornographico-philanthropique destinée à venir en aide aux victimes du dernier désastre ? Au début, j'avais cru que le titre était LA CENTRALE EN CHALEUR ?... »

***La Centrale en Chaleur***, roman burlesque extrêmement grave, nous obsède toujours à cet automne 2018, car il y est question d'un effondrement de l'imaginaire et des réactions qui peuvent lui faire face. C'est aussi une farce très crue, qui aborde "à la japonaise", c'est à dire en avançant par motif, la question de notre rapport à la nature comme quelque chose qui nous serait étranger, et dont pourtant nous faisons partie; il y est question, à chaque scène, du rapport entre un homme et "ses environnements" (culturel, marchand, social, naturel, historique, fantasmatique...).

Le roman n'est à aucun moment pornographique, la pornographie fait plutôt ici à la fois office de fausse piste et de levier pour faire apparaître une obscénité politique, médiatique, et industrielle.

De fil en aiguille et après nos deux résidences de l'an dernier (à la Chartreuse et au Vivat), nous avons complètement repensé la mise en oeuvre et la forme que doit prendre cet objet. Tous les éléments "environnementaux" (décors, musiques, lumières, figuration, informations culturelles, théoriques et documentaires) sont maintenant portés par un chœur, c'est à dire que tout est dit et rien n'est plus représenté, à part les scènes de discussions de la boîte de production. L'adaptation est terminée, les scènes dessinées et quasiment prêtes à jouer, et tous les éléments de mise en scène que nous avons posés sont transposables dans la partition du chœur. Ça devient plus une performance, un récital, et moins une pièce de théâtre, c'est à dire plus un rituel, moins une représentation.

Le chœur, qui incarne donc "les environnements", devient un personnage central, comme dans une tragédie antique; mais il est un chœur moderne : il change de rôle, de forme, il peut devenir l'océan, une bande de réfugiés climatiques, il peut porter des commentaires dramaturgiques, il peut incarner Genichiro Takahashi, il peut se faire écho de la voix d'un des protagonistes, il peut émettre la bande passante et discontinue d'une chaîne d'info, à la fois hors-champs, contre-champs, réceptacle et amplificateur de la parole des protagonistes.

Ça n'est pas une mince affaire et certainement pas "un peu de figure participative", ça demande de l'engagement, mais pas forcément de grandes compétences de jeu parce que tout est très cadré, très formalisé et quasiment tout joué au pupitre, sans apprentissage par coeur sauf quelques rares moments.



La présence de ce chœur induit, dans la suite de nos projets précédents, un processus de travail "communautaire" et une recherche esthétique et éthique résolument pauvre du point de vue technique et matériel. Plus que jamais, nous souhaitons "voyager léger". Cette "pauvreté" va de pair avec un travail de mise en scène qui ne s'attache pas à construire des images, mais sur la mise en place de dispositifs de parole ; dispositifs qui laissent la place à nos spectateurs de convoquer les images qui sont les leurs, celles qui sont dans leur tête ; l'imaginaire de chacun étant considéré comme un terreau avec lequel nous nous mettons en lien. Le spectateur est donc attendu, non comme un témoin mais comme un membre actif du rituel théâtral.

Il y a en ce moment beaucoup d'articles ou de tribunes qui sortent dans les "grands médias" sur l'effondrement de la civilisation, le parcours du chœur dans le projet est une façon de s'engager dans ces questions là, c'est assez costaud, grave, mais ça peut être très joyeux aussi, et vibratoire, parce que ça chante et ça danse.

Guillaume Bailliart

**GENICHIRO TAKAHASHI****> AUTEUR**

Genichiro Takahashi est né dans la province d'Hiroshima au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il étudie l'économie à l'Université nationale de Yokohama, mais échoue à être diplômé. Étudiant radical, il est arrêté puis emprisonné six mois - une captivité traumatisante, qui laisse des séquelles orales. Ses docteurs l'encouragent alors à écrire au sein d'un programme de réhabilitation. En 1982, il publie *Sayonara Gangsters*, un ouvrage protéiforme qui remporte le Prix Gunzo du Premier roman, et que la critique acclame comme étant le plus important travail de la littérature japonaise de l'après-guerre. S'ensuivent quinze romans, toujours autant remarquables et primés, et quatre essais qui explorent des domaines aussi disparates que la critique littéraire et les courses de chevaux. Depuis 2005, Genichiro Takahashi est professeur au Département international de l'université Meiji Gakuin.



**ROMAIN NICOLAS**

**> ECRITURE ET DRAMATURGIE**

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) en tant qu'écrivain-dramaturge, boursier du Centre Régional des Lettres, Lauréat du comité de lecture du Centre Dramatique National Orléans-Loiret et du Festival Regards croisés (Grenoble), Romain Nicolas est écrivain pour le théâtre. Il est publié chez Lansman, En Acte(s) et dans diverses revues. Il mène des actions de médiation artistique avec, entre autres, la DRAC, la DRAAF, le Théâtre Sorano et la Maison des Ecritures de Lombez. Il répond également à de nombreuses commandes d'écriture (Conservatoire à Rayonnement Régional de Toulouse, Groupe FTMS, ENSATT, Mousson d'Hiver, les Scènes du Jura, etc).

**GUILLAUME BAILLIART**

**> MISE EN SCÈNE**

Guillaume Bailliart étudie au Conservatoire d'Avignon puis suit le cursus du compagnonnage-théâtre à Lyon, dont il sort victorieux en 2002. Il travaille ensuite comme interprète auprès de Michel Raskine (*Huis-Clos*, *Périclès*), Gwénaél Morin (*Voyage à la lune*, *Les justes*, *Philoctète*, *Lorenzaccio...*) et depuis 2011 Fanny de Chaillé (*Je suis un metteur en scène japonais*, *Le Groupe*, *Les Grands...*)

En parallèle, il met en scène des écritures de plateau (*Les ours-chronique 2*), des textes classiques remâchés (*Résidus Richard 3*), sa propre écriture (*les Chevaliers*), Witold Gombrowicz (*Yvonne princesse de Bourgogne*) successivement au sein de L'Olympique Pandemonium et de l'association nÖjd, deux structures qu'il a co-fondées.

En 2013, il crée le Groupe FTMS et réalise une performance en solitaire: *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière*, puis il tente de réenchanter le monde, à commencer par le milieu culturel, avec le démesuré projet *Merlin d'après Tankred Dorst*.

Il intervient souvent en tant que pédagogue, car la question du jeu est au centre de son travail, il coordonne notamment plusieurs stages autour de la figure du bouffon avec Ludor Citrik.

Il est récemment sollicité pour la mise en scène de *La violence des riches*, d'après les travaux sociologiques des Pinçon-Charlot, par la compagnie Vaguement compétitifs, et *Je ne suis pas une bête sauvage*, cabaret sur l'œuvre d'Adolf Wölfli du collectif l'Arbre Canapas.

En 2019, il crée *Désordre du discours*, mis en scène par Fanny de Chaillé d'après Michel Foucault, puis il planche avec FTMS sur l'adaptation du roman *La Centrale en Chaleur* de Genichiro Takahashi, met en scène *Les Plutériens*, space opéra commandé à Charles Pennequin par l'Arfi ; et viendra l'adaptation du roman de Céline Minard *Faillir être flingué* dont il signera la mise en scène.

## THÉODORE OLIVER

### > ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Après avoir obtenu une licence d'économie pour le plaisir, il suit pendant 4 ans la formation théâtrale du CRR de Toulouse, puis intègre la première promotion de la classe Labo (Classe d'insertion professionnelle initiée par les Chantiers Nomades et le CRR de Toulouse). Il a travaillé sous la direction de différents metteurs en scène dont Guillaume Bailliar, Yann-Joël Collin, Solange Oswald, Pascal Papini. Il fonde avec ses camarades de promotion l'association " Laborateurs " avec laquelle ils créent le spectacle *Hyperland* en septembre 2014 (déambulation sur le site d'AZF), ainsi que *C'est quoi le théâtre ?*, conférence chaotique à l'intention des collègues et lycées.

## PIERRE-JEAN ETIENNE

### > JEU

Formé au Compagnonnage avec la Cie Les Trois Huit à Lyon. Acteur électron libre et fidèle à la fois, il a des partenaires de jeux aussi éclectiques que récurrents tels que les metteurs en scène Guillaume Bailliar, Solange Oswald, Dieudonné Niangouna, Claire Rengade, Nicolas Ramond ou le chorégraphe Denis Plassard... Parallèlement à sa carrière d'acteur au théâtre, il fait des incursions dans l'univers du conte et de la musique en participant à l'expérience ICAR (Itinérance Contemporaine d'Artistes Raconteurs), en collaborant avec l'équipe de musiciens de l'Arbre Canapas ou encore avec ses propres créations comme le *Béhémot Show* ou le spectacle *Dors Victor* jeune public créé avec le guitariste Gregorio Rodriguez.

## FRANÇOIS HERPEUX

### > JEU

Après un Deug Arts du Spectacle, il intègre le Conservatoire National D'Arts Dramatiques d'Orléans. Il se forme ensuite au F.R.A.C.O, formation aux arts burlesques, où il travaille aux côtés d'une dizaine d'intervenants internationaux. En 2008, il co-fonde « Le Spoutnik, 1er Laboratoire Burlesque Européen » au sein duquel il co-écrit et joue *Human Profit*, *Vengeance Nippone* et *Fioutcheur*. Depuis 2010, il a travaillé sous la direction de Catherine Hargreaves (Cie les 7 sœurs), Claudia Stavisky (Théâtre des Célestins), Guillaume Bailliar (Groupe FTMS). En 2013, il intègre le Collectif « Les Fondateurs » (Suisse). Il a récemment collaboré avec le « Groupe Merci ».



## GEORGES CAMPAGNAC

### > JEU

Georges Campagnac a été formé au Centre Dramatique National de Bourgogne où il rencontre Vincent Rouch, S. Oswald, C. Delattre, M. Bezu, M. Azama et D. Pitoiset. Il se forme aussi auprès du Théâtre de l'École du Passage avec N. Arestrup, P. Rambert et P. Pradinas. Il est membre du Groupe Merci depuis sa création en 1996 (*De quelque chose vue la nuit*, *Les tristes champs d'Asphodèles*, *La Mastication des morts* de P. Kermann, *Merci*, *Les Européens* de H. Barker, *Réserve d'acteurs*, *Lettre aux acteurs* et *Pour Louis de Funès* de V. Novarina, *Les Présidentes* de W. Schwab, *Colère !*, *Désobéissance*, *Europeana* de P. Ourednik *A notre chère disparue*, *la Démocratie*) et dernièrement *Minetti* de T. Bernhard, *Trust* de F. Richter, *Programme* de E. Arlix, *Avant la Retraite* de T. Bernhard. Il joue *Le Procès* (F. Kafka et O. Wells) et *Le Cid* avec la compagnie Goliadkine et *Brien le fainéant* (G. Motton) avec la compagnie Nelson Dumont. Il participe régulièrement à des aventures scéniques avec la Turak Compagnie (*Les années Pingouins*, Festival d'Aurillac, La Villette, Les Subsistances). *Yvonne Princesse de Bourgogne* (Gombrowicz) avec la compagnie nÖjd. Adore le Rugby ; la Moutarde, la vrai de Dijon, voir de Beaune ; la Nouvelle Zélande et les îles Britanniques ; Radiohead et bien d'autres... !...

## ELSA FOUCAUD

### > JEU

Elsa Foucaud est une artiste polymorphe : en discussion permanente avec les normes. Dite clowne depuis l'enfance (qu'elle a passée en partie au Gabon) et bouffonne depuis qu'elle est grande d'âge, elle se cultive à l'école Jacques Lecoq, dans différents stages (Cédric Paga-Ludor Citrik-, Guillaume Baillart, Paola Rizza, Jos Houben, Yoshi Oida, Jackie Star, Gilles Defacques) ainsi qu'en autodidacte, au fil des rencontres. Son grand goût pour la surprise et l'improvisation la mène à jouer seule (diverses performances et le solo *Foucade*) et avec des compagnies (Cie Dromesko, Le Groupe FTMS, Cie Les Emplumées, Cie La boîte à outils, Cie Les fils de quoi, Cie Les Armoires pleines, Cie Ginko, Cie Procédé Zèbre..) que ce soit pour le théâtre de rue, de salle, de chapiteau, le cinéma, la télévision (Groland). Elle a joué, cet été, dans le prochain long métrage, *I feel good* de Benoît Delepine et Gustave Kervern au côté de Yolande Moreau et Jean Dujardin, qui sortira le 3 octobre 2018.

**MARIE NACHURY**

**> MUSIQUE ET SON**

C'est par le chant que tout commence. A l'âge de 11 ans, elle intègre une chorale semi-professionnelle qui la propulse dans les bras de Mozart, Poulenc et Messiaen. Un jour, un homme les enregistre avec des micros dans la basilique de Fourvière. Le charme opère, elle veut apprendre. A 17 ans, elle se lance dans un BTS audiovisuel option son à Villefontaine qui la propulse dans les bras des punks, des fous intellectuels et de l'irrévérence. A 20 ans, elle crée son premier groupe qui existe toujours "Brice et sa pute", avec un ami très cher, aux antipodes. Ils frisent le mauvais goût et la bouffonnerie sur des textes qu'elle écrit. Elle rentre en CAE dans la Compagnie des Zonzons, où elle embrasse les techniques du son, de la lumière et de la vidéo appliquées à la marionnette dans une pratique très vive, où l'ingéniosité est de mise. A 22 ans, elle rentre au NTH8 en CDI en temps que technicienne polyvalente. Elle y rencontre une foule d'artistes, de techniciens, de metteurs en scène, et découvre le théâtre d'aujourd'hui. Des créations sonores lui sont confiées, des compagnies lui proposent des travaux parallèles. De nouvelles formations musicales où elle s'exerce en tant que chanteuse, batteuse, ou bassiste apparaissent ; des tournées conséquentes bien qu'underground lui donnent un bon bagage de survie. Aujourd'hui l'intermittence a posé son épée salvatrice sur ses épaules et elle navigue entre musique, jeu d'acteur, organisation de concert et technique pure, et une envie O combien présente d'expérimentations, toujours.